

Martin Genest. Le roux et la marionnette

Josianne Desloges

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62926ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desloges, J. (2009). Martin Genest. Le roux et la marionnette. *Jeu*, (132), 91–93.

Dossier

Portraits d'une génération

JOSIANNE DESLOGES **Martin Genest**
LE ROUX ET LA MARIONNETTE



Lorsque Martin Genest surgissait aux répétitions du dimanche matin au collège François-Xavier Garneau, avec son éternel chandail de grosse laine multicolore, sa flamboyante chevelure rousse bouclée et sa barbe de corsaire, il avait des allures de pirate viking et de géant écossais. Quand il nous a annoncé qu'il allait jouer un sultan à l'Opéra de Québec, je me suis dit qu'il avait tout à fait le physique de l'emploi !

Martin Genest,
en répétition pour
la Gloire des filles à Magloire
au Théâtre de la Bordée.
© Nicola-Frank Vachon.

J'ai connu Martin Genest le pédagogue, mais je crois que son travail avec les étudiants en révèle beaucoup sur sa façon de diriger les acteurs au théâtre. Même avec des cégépiens (ou des excégépiens n'attendant que les prochaines auditions des écoles de théâtre), il n'hésite pas à attaquer des textes longs et foisonnants, comme *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *Don Quichotte*, *Mistero Bouffo*, *l'Oiseau vert*... Avec quelques idées fortes, il compose sa mise en scène sur le plateau, par essais et erreurs, en incitant les comédiens à lui proposer des gestes, des mimiques, des déplacements qu'il accorde ensuite minutieusement à l'œuvre générale. Au fur et à mesure des répétitions, on identifie les points d'orgue qui doivent être joués d'une façon précise et les passages plus libres, où il faut trouver une certaine énergie et plonger. Il travaille par contrastes, en juxtaposant les rythmes et les styles. Après avoir placé la première scène, il la fait reprendre par la troupe d'innombrables fois, alors qu'il n'orchestre la fin que la veille de la première, comme pour donner un tremplin solide aux comédiens, qui doivent ensuite s'élancer dans le vide et se laisser porter par les autres, les mots, le mouvement intrinsèque de la pièce. Il s'inquiétait parfois de trop pousser les étudiants talentueux à entreprendre une carrière dont il connaît bien la précarité et les aléas. Au contraire, en étant exigeant, rigoureux, et en laissant les créativités s'exprimer, il en a convaincu plus d'un que le théâtre était la voie à suivre... Rien que dans la distribution de *Méphisto* (2004), six comédiens ont fréquenté ou fréquentent encore l'École nationale ou un des conservatoires, une fait maintenant partie de l'équipe permanente du Carrefour international de théâtre et un autre dirige des projets audacieux dans la troupe des Treize de l'Université Laval !

Genest a interrompu sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Québec, constatant qu'il serait plus à même de s'accomplir comme artiste en étant autodidacte. Il a suivi la majeure en théâtre de l'Université Laval et a participé activement à l'émergence de Premier Acte, la scène maintenant incontournable de la relève de Québec, en plus d'être codirecteur artistique de la compagnie *Pupulus Mordicus*, figure montante de la marionnette au Québec.

Ce qui séduit dans les productions de *Pupulus Mordicus*, c'est qu'elles allient l'humour salé, féroce et parfois irrévérencieux à une magie primordiale, à l'émerveillement et à la fascination que provoquait le théâtre à son origine. Faisant le pari de présenter du théâtre de marionnettes pour adultes, qui emporte le spectateur dans des univers totalement fous mais aussi révélateurs des travers, des incohérences et des failles de la nature humaine, la compagnie a monté notamment *Faust, pantin du diable*, *Jacques et son maître*, *les Enrobantes*, *cabaret décolleté pour psychanalyste plongeant* (Masque de la Meilleure production à Québec, 1999), *l'Oiseau vert*, et présentera bientôt *Cabaret Gainsbourg*, inspiré des chansons et de l'ambiance enfumée et suave des années 60. Toujours, dans ces pièces, l'acteur manipulateur est à vue, interagit avec sa marionnette, fusionnant avec elle ou s'y substituant parfois, ce qui interroge à tout coup la nature même du théâtre, de la marionnette, de l'acteur et de la représentation.

Le grand roux excelle pour transformer un plateau, quelle qu'en soit la grandeur, en terrain de jeu, redoublant d'inventivité et de ressources. La scène de Premier Acte n'a jamais été aussi bien habitée que lorsqu'il y a présenté *l'Autre*, adapté d'un court roman d'Andrée Chéhid où une petite fille et un vieil homme tentent de rassurer un inconnu prisonnier sous les décombres à la suite d'un tremblement de terre. Une scénographie toute simple mais concentrée, peuplée de marionnettes, de masques et d'accessoires minutieusement agencés... Cette fable grotesque et déjantée montrait très bien le double attrait des productions de Martin Genest, entre douceur, humanité et émotion ; fougue, humour et polémique.



Martin Genest s'élançait dans une autre voie en 2005 avec *Festen, fête de famille*, adapté du film de Thomas Vinterberg. Pour l'occasion, le public est invité à prendre place autour d'une immense table, totalement prisonnier et inclus dans l'intimité d'un noyau familial sur le point d'exploser à force de retenir des secrets étouffants et des souvenirs troublants. Une autre exploration interactive et scénographique du genre devrait bientôt voir le jour : une adaptation du scénario du film *Octobre* de Pierre Falardeau. Ajoutons que le metteur en scène collabore ces jours-ci avec Robert Lepage en tant que chorégraphe des mouvements des marionnettes pour l'opéra *le Rossignol* de Stravinski.

L'Oiseau vert de Gozzi, mis en scène par Martin Genest (Théâtre du Trident, en collaboration avec le Théâtre Pupulus Mordicus, 2008). © Louise Leblanc.

L'audace et l'originalité de ses spectacles ont peu à peu amené les théâtres établis à lui proposer des mises en scène. Seulement l'an dernier, il a dirigé *les Nuits de Valogne* au Trident et *la Gloire des filles à Magloire* à la Bordée, deux spectacles aux antipodes où l'on reconnaît toutefois la poésie, le mordant, l'humour, la sensualité et la touche de folie qu'il aime à semer sur scène. ■